

CARNET DE VISITE

LES SALONS DE LA MAIRIE DÉLÉGUÉE DE CHERBOURG-OCTEVILLE



L'HÔTEL DE VILLE, UNE PAGE D'HISTOIRE

L'histoire des salons de la mairie déléguée de Cherbourg-Octeville (qui était l'Hôtel de Ville de Cherbourg jusqu'en 2016) est étroitement liée à celle des bâtiments communaux qui s'agrandissent au cours du XIX^e siècle.

L'ÉDIFICATION D'UNE MAISON COMMUNE

En 1793, la construction d'une maison commune est lancée et confiée à l'ingénieur des Ponts et Chaussées Pierre Ferregeau. Le gros œuvre est terminé en 1795 et les finitions en 1804.



Avant la construction de l'Hôtel de Ville, les édiles locaux se réunissaient soit dans l'église de la Sainte-Trinité, soit dans les locaux d'une école établie en 1736 par la communauté de Saint-Yon, rue de la Paix. Elle sera démolie pour permettre l'édification de la mairie.

MAIS AUSSI D'ÉQUIPEMENTS CULTURELS

Au cours du XIX^e siècle, l'Hôtel de Ville s'agrandit considérablement avec la construction de trois ailes, formant une cour intérieure qui donne sur la rue de la Paix.

Entre 1832 et 1834, l'architecte municipal Louis-Pierre Le Sauvage ajoute l'aile nord-ouest.



Les premiers équipements culturels apparaissent comme en témoignent encore les inscriptions sur les façades de la cour.



La donation de peintures et sculptures faite à sa ville par le marchand d'art Thomas Henry, est accueillie dans le bâtiment à compter du 29 juillet 1835.

François-Dominique Geufroy, successeur de Le Sauvage, édifie ensuite les deux corps de bâtiments au sud et à l'ouest. Ils vont permettre d'accueillir les collections achetées en 1832 aux héritiers de l'antiquaire François-Henry Duchevreuil :

une collection de livres

installée dans une grande bibliothèque. Ces livres sont à l'origine de la collection de l'actuelle bibliothèque municipale.

les collections archéologiques

à l'origine du futur musée Emmanuel Liáis. Elles sont alors exposées dans "Le Grand Salon" qui était d'abord dévolu aux réceptions.



PUIS DE GRANDS SALONS DE STYLE SECOND EMPIRE

Cet ensemble va être complété au milieu du XIX^e siècle par l'adjonction d'un troisième corps de bâtiments au nord comprenant un second grand salon, dit de l'Impératrice, ainsi qu'une Rotonde, inaugurés le 7 août 1858 en l'honneur de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie de Montijo, lors de leur visite officielle à Cherbourg.

La façade donnant sur la place de la République ainsi que les intérieurs sont endommagés pendant les combats de la Libération. À l'exception des salons, les espaces sont réaménagés entre 1950 et 1954 sous la direction de l'architecte Gilles Lebreton.



VISITE DES SALONS

- 1 L'escalier
- 2 Le Grand salon
- 3 La Rotonde
- 4 Le Salon de l'Impératrice
- 5 La salle des Mariages

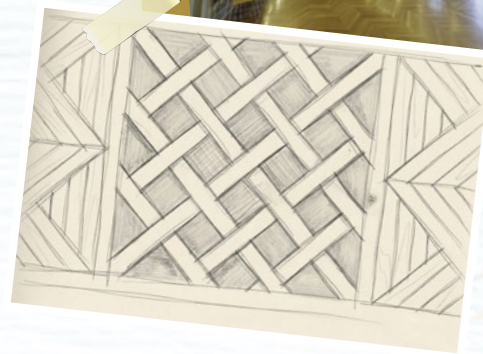
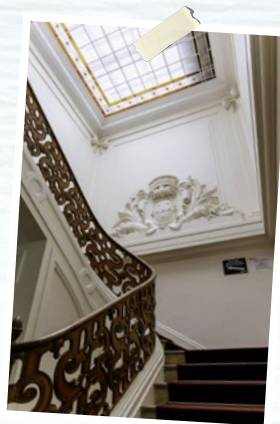
Protégés au titre des Monuments historiques

Le Grand salon, la Rotonde et le Salon de l'Impératrice, dont les décors constituent de précieux témoignages sur les styles décoratifs en vogue sous le Second Empire, ainsi que l'escalier d'honneur, sont inscrits au titre des Monuments historiques. Dans la salle des Mariages, seule la cheminée de l'abbaye du Vœu, œuvre exceptionnelle qui y est installée, est classée au titre des Monuments historiques.



LE GRAND SALON

Le palier de l'escalier d'honneur, à la rampe de bois finement ornementée par un artiste resté anonyme, permet d'accéder au Grand salon situé dans l'aile construite par François-Dominique Geufroy en 1852. Cette vaste pièce rectangulaire est éclairée par trois hautes fenêtres donnant sur la cour méridionale. L'autre extrémité donne accès à la Rotonde, puis au salon de l'Impératrice.



La décoration, très sobre en gris et or, confère à cette pièce une solennité certaine. Ces éléments constituent un ensemble représentatif du Second Empire :

- le parquet, à la Versailles au centre et au point de Hongrie sur le pourtour,
- le plafond séparé en trois caissons ornés chacun d'un fleuron en stuc,
- les murs couverts de boiseries panneautées,
- les bouches d'aération,
- les rosaces à motifs végétaux,
- les portes à entablement.

LA ROTONDE



Plus intime, la Rotonde est une petite pièce de plan octogonal. Les quatre pans principaux sont pourvus de doubles portes. Les murs sont garnis de lambris jusqu'à hauteur d'appui. Le plafond est formé par une coupole polygonale aux pans ornés de bas-reliefs en stuc représentant des vases remplis de fleurs. Au centre, un oculus de grande dimension apporte un éclairage zénithal aux quatre peintures placées entre les portes.

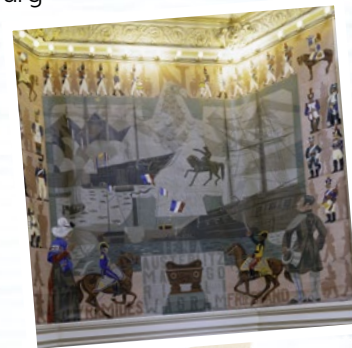
Deux d'entre elles ont été réalisées par Michel-Adrien Servant (1885-1949), certainement dans les années 1930 :

- l'une représente le siège de Cherbourg par Du Guesclin en 1378,
- l'autre la visite du chantier de la digue par Louis XVI en 1786.



Les deux autres toiles, d'une facture assez différente, sont de Raymond Jupille (1913-1997) :

- une allégorie de l'épopée napoléonienne où se retrouvent le mausolée de l'Empereur, la frégate La Belle-Poule ramenant ses cendres de Sainte-Hélène à Cherbourg avant qu'elles ne soient transportées à Paris, des noms de victoires...
- une évocation du Débarquement en 1944, avec les bornes de la Voie de la Liberté en particulier.



LESALONDEL'IMPÉRATRICE

UN DÉCOR D'APPARAT

Le salon dit de l'Impératrice, construit en l'honneur de la venue de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie de Montijo, est inauguré en 1858. Il présente un décor dédié à la Marine française.

Cette salle d'apparat est percée de huit ouvertures sur les longs côtés. Le petit côté ouest est occupé par une cheminée à miroir et pendule. De part et d'autre se trouvent des portraits en pied de Napoléon III et de l'Impératrice. Il s'agit de l'une des nombreuses copies exécutées d'après les portraits peints par Franz Xavier Winterhalter et présentées à l'Exposition Universelle de Paris en 1855. En face, trois grands miroirs donnent un effet de profondeur.



Lithographie représentant le salon de l'Impératrice lors du bal du festival naval international de Cherbourg, vue vers l'ouest. Lithographie parue en 1865 dans l' Illustrated London News (Source : The New York Library Digital Collections)



LEVONS LES YEUX AU PLAFOND

La partie intrigante de ce salon reste le plafond, dont le décor a été réalisé par François-Dominique Geufroy. Le centre est composé par une peinture à l'huile sur toile marouflée. Des putti, sorte d'angelots, portent différents attributs dans un ciel nuageux. Au centre se trouvent les armoiries de Cherbourg en grisaille.

L'adoucissement du plafond est orné alternativement de portraits de personnalités liées à la Marine française et à la défense du littoral et d'armoiries représentant d'une part la Normandie, d'autre part les cinq grands ports de guerre français : Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon.



Aimable-Gilles Troude
(1762 - 1824),
contre-amiral de France.



La Normandie



Rochefort



Denis Decrès
(1761-1820),
ministre des Colonies
et de la Marine de 1801 à 1815.



Lorient



Jean-Baptiste Colbert
(1619-1681), secrétaire
d'État à la Marine
de 1669 à 1683.



Cherbourg





Anne Hilarion de Cotentin, comte de Tourville (1642-1701) amiral de France sous Louis XIV dont le navire amiral, *Le Soleil Royal*, a sombré devant Cherbourg après le désastre de La Hougue.



Brest



Jean-Étienne Théodore Ducos (1801-1855), ministre de la Marine et des Colonies de 1851 à 1855.



Toulon



Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1717) ingénieur dont les places fortes sont aujourd'hui classées à l'Unesco et qui avait proposé un plan de fortification de Cherbourg.



Maladresse du décorateur ou des restaurateurs, les armoiries ne sont pas toujours identiques à la version officielle, en particulier pour Rochefort où l'étoile d'origine devient... les armes de Cherbourg.

LA SALLE DES MARIAGES

À l'origine, cette salle était destinée à abriter une bibliothèque (voir page 3). En 1896, elle est transformée à la hâte en salle de réception pour accueillir le tsar Nicolas II.

En elle-même, cette pièce ne présente pas un grand intérêt architectural. Cependant, son fond est presque entièrement occupé par une imposante cheminée, dont l'histoire et la décoration ont suscité de nombreux débats et commentaires. Cette cheminée provient de la grande salle du logis abbatial de l'abbaye du Vœu. Sauvée par la municipalité avant la destruction du bâtiment en 1841, elle restera entreposée en plein vent, dans la cour de l'Hôtel de Ville. Débarrassée de son épaisse couche de saleté en 1852 et « restaurée » par l'ajout de deux bas-reliefs, elle est repeinte en 1857, et enfin installée dans la grande salle de la bibliothèque en 1858, à l'occasion de la visite de Napoléon III.

Datant de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle, elle portait des traces d'or, de pourpre et d'azur lors de sa restauration en 2014. Les scènes qui ornent son manteau ont longtemps fait débat entre spécialistes, « antiquaires » et curieux. Le décor est composé de trois parties :



En haut, une représentation de l'Annonciation faite à Marie

Au centre, la Vierge Marie écoute l'ange Gabriel, qui porte une baguette mystique de la main gauche. Ils sont séparés par l'inscription « Ave Maria ». À gauche de l'ange, Dieu apparaît à mi-corps près d'un « palais » peuplé d'anges symbolisant le monde céleste. À droite, fenêtre, lit et lutrin portant les armes de l'abbaye semblent rattacher la Vierge au monde terrestre. De part et d'autre, dans les angles arrondis se trouvent, à gauche, l'archange saint Michel terrassant le dragon et, à droite, saint Hubert, saint mordu à la main par un chien et ayant la réputation de guérir de la rage. Enfin, les panneaux latéraux sont ornés, à droite, de l'abbé du Voeu, certainement Jean Hubert, élu abbé en 1492, probable commanditaire de la cheminée ; à gauche, près d'un palais, « cité de Dieu », sans doute saint Augustin, les chanoines de l'abbaye étant soumis à la règle augustinienne.



Au centre, une frise d'animaux fantastiques.

En bas, des scènes de la vie profane

La partie basse, profane, a fait l'objet de nombreuses spéculations : les uns y voyaient des scènes de la vie abbatiale, d'autres des événements liés à l'histoire de la Normandie... À l'exception des ajouts du XIX^e siècle (personnages d'une danse macabre, porteurs d'une flèche, d'une pioche et d'une pelle à droite et chevalier à gauche), les décors racontent avec réalisme des moments de la vie quotidienne : un cueilleur de pommes, un personnage dans un moulin non loin d'une forteresse. Au centre, entre deux putti ou petits angelots, figurent les armes de l'abbaye.

INFORMATIONS PRATIQUES

Mairie déléguée de Cherbourg-Octeville

2 place de la République
50100 Cherbourg-en-Cotentin



Plan d'accès



Bus lignes : 1, 2, 3, A

Plus d'infos sur capcotentin.fr

Visites guidées occasionnelles.

Renseignements auprès de l'office de tourisme et sur encotentin.fr